

f.o.u.i.c

Allosaurus

[même rue, même cabine]

Texte Jean-Christophe Dollé

Mise en scène Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé

avec Yann de Monterno
Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé
Noé Dollé

Scénographie et costumes Marie Hervé

Lumières Simon Demeslay

Son Soizic Tietto

Musiques Jean-Christophe Dollé

Noé Dollé

Diffusion Barbara Sorin



LE JOURNAL DU CENTRE

4 février 2022

Allosaurus, si proche de tous

Théâtre

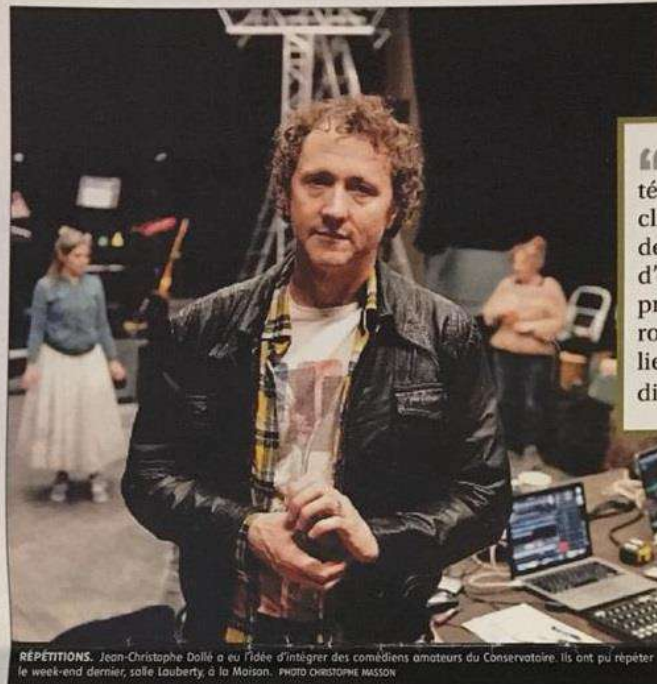
Allosaurus raconte l'histoire de trois marginaux. Sans port d'attache, ils se croisent parfois, le soir, autour d'une cabine téléphonique. Cette pièce sera jouée ce soir à Chevenon, dimanche, à Biches, et mardi 8 février, à Cosne.

Géraldine Phulpin
geraldine.phulpin@centrefrance.com

Avec sa pièce *Allosaurus*, la compagnie F.O.U.L.C. déroule le fil des confessions de trois personnages dans une cabine téléphonique. Un spectacle d'une grande poésie, présenté dans le cadre de la saison Côté Jardin, de La Maison (de la Culture). Interview de Jean-Christophe Dollé, co-fondateur de la compagnie, auteur de la pièce, metteur en scène et comédien.

■ **Vous êtes en pleine tournée hivernale. Quel lien vous unit à la Nièvre ?** Depuis le début de l'année, nous sommes artistes associés à La Maison. Il y a bien sûr des moments de résidence, consacrés à la création. Mais c'est aussi un ancrage sur le territoire de Nevers et son agglomération, avec tout un travail de transmission artistique en direction des collèges, écoles et associations, entre autres. Le week-end dernier, nous étions en pleine répétition, trois jours durant, à La Maison, pour reprendre les répétitions d'*Allosaurus*. La nouveauté pour ces représentations : nous incorporons à la pièce un groupe de comédiens amateurs (des élèves, adultes et adolescents du Conservatoire de Nevers). Des troupes le font régulièrement. Pour nous, c'est une grande première. C'est à la fois excitant et un peu intimidant, aussi.

■ **Cette pièce est conseillée aux plus de 14 ans. Pourquoi ?** Il n'y a rien de choquant ou de violent dans *Allosaurus*. Selon moi, ce n'est pas un spectacle pour enfants. C'est une pièce sérieuse, plus adaptée aux grands. Les personnages ont des préoccupations d'adultes. *Allosaurus*, c'est une sorte de cousine éloignée de notre spectacle *Téléphoné-moi*, avec le même ADN. La cabine téléphonique (un clin d'œil



RÉPÉTITIONS. Jean-Christophe Dollé a eu l'idée d'intégrer des comédiens amateurs du Conservatoire. Ils ont pu répéter le week-end dernier, salle Lauberty, à la Moisson. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

au temps des dinosaures) sert d'élément de décor principal avec un fil rouge : retrouver le lien familial qui se distend, s'étiole.

Un dispositif scénique qui joue sur la proximité

■ **Pourriez-vous nous parler des trois personnages principaux de la pièce ?** Les protagonistes ne se connaissent pas. Dans cette cabine téléphonique, ils tentent de retisser leurs liens familiaux. Ces personnages sont tous en recherche, l'un, de l'amour, l'autre de sa mère et le troisième de son enfant qui a fugué. Il y a beaucoup de poésie dans ces personnages. Tous se trouvent,

au fond, en quête d'humanité.

■ **Peut-on parler de tragédie ?** Oui, il y a une forme de tragédie. Les personnages sont confrontés à un grand espoir... Le public comprend vite qu'ils n'atteindront jamais leur but. Mais il y a quand même un souffle humain. On se dit, certes, ils n'ont pas obtenu pas ce qu'ils voulaient, mais ils ont trouvé quelque chose de tout aussi fort. Là est l'optimisme !

■ **Ce spectacle, est-ce vous qui l'avez écrit ?** Oui, j'écris en général tous les spectacles de notre compagnie, F.O.U.L.C. Théâtre. Nous l'avons créée en 2001, avec Clotilde Morgiève. Il est arrivé que l'on propose des adaptations, mais plus rarement. Avec Clotilde, nous concevons ensemble nos spectacles. On réfléchit aux thèmes que l'on souhaite aborder. On pense ensuite

le spectacle avec la scénographe et avec la créatrice sonore. Et enfin, j'écris et on cherche une distribution idéale. Je sais qu'il y a des rôles que nous allons interpréter. J'écris parfois aussi en pensant à un comédien précis.

■ **La pièce Allosaurus est-elle plus particulièrement destinée à de petites salles ?** Tout à fait. Avec cette pièce, nous avons créé un dispositif scénique qui joue sur la proximité. Les gens sont installés autour de nous. Nous jouons en plein milieu des spectateurs comme dans un cocon. En intégrant ce groupe de comédiens amateurs, cela apporte une grande porosité avec la salle. Comme si des gens du public se mettaient tout d'un coup à venir jouer. C'est vraiment pour nous une manière de remplir cette mission de travail sur le territoire et d'aller à la rencontre du public. ■

“ La cabine téléphonique (un clin d'œil au temps des dinosaures) sert d'élément de décor principal avec un fil rouge : retrouver le lien familial qui se distend, s'étiole ”

REPÈRES

Pratique

Représentation ce soir à 20 h, à la salle Trikini, à Chevenon ; dimanche, à 17 h, à la salle des fêtes de Biches, et mardi 8 février, à 20 h, à la salle des fêtes de Cosne-sur-Loire. Tarifs : 12, 8 et 6 €.

Bio express

Après une licence de philosophie, Jean-Christophe Dollé étudie le théâtre à l'École supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD). En 2001, il fonde la compagnie F.O.U.L.C. En 2019, au Festival IN d'Avignon, il supervise et met en scène *Abimés*, une collecte de textes sur l'exil. Depuis 2018, il collabore avec le collectif Le bouillon sur le Projet 8.E, qui interroge les aberrations du bien-être et les théories de l'effondrement. En 2016, il entre comme artiste associé en résidence de trois ans à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine. Il y écrit : *Je Vole... et le reste je le dirai aux ombres*, *Timeline Acteur 2.0*, *Movirtuelle puis Mé Mo*. ■

11 juin 2022

Grâce au Carré, l'art s'invite auprès des détenus

Château-Gontier-sur-Mayenne — La scène nationale et centre d'art contemporain organise depuis février, des représentations artistiques en prison. La C^{ie} F.o.u.i.c a fait un premier atelier et spectacle.

L'idée

Intervenir en prison, c'est l'une des missions du Carré, depuis le mois de février. La scène nationale du pays de Château-Gontier-sur-Mayenne a répondu à un appel à projets déposé par le service pénitentiaire d'insertion et de probation de la maison d'arrêt de Laval. Ils ont obtenu une délégation de service public pour trois ans.

« Nous avons deux missions : la programmation culturelle en lien avec les structures locales et la prise en charge de la bibliothèque. Nous ajoutons une dimension nouvelle, avec de l'art contemporain », indique Maël Grenier, directeur et programmateur artistique.

C'est dans la continuité d'activités déjà réalisées par le Carré comme prestataire dans le cadre d'interventions en prison. Avec cette délégation, Rozenn Coconnier, qui était déjà coordinatrice culturelle à la maison d'arrêt, devient salariée du Carré. Elle s'engage depuis des années auprès des détenus. « On se rend compte que beaucoup n'ont jamais eu accès à la découverte d'une pratique artistique. »

« Un moment d'humanité fort »

Jean-Christophe Dollé, de la compagnie F.o.u.i.c, a déjà proposé au mois de mai trois ateliers suivis par huit détenus volontaires au sein de la maison d'arrêt ainsi qu'une représentation, le 17. « C'était un défi, rien qu'entrer en prison est compliqué, raconte-t-il. Le matériel, les clous, les vis, les ordinateurs, les clés... Tout doit être vérifié à l'entrée et à la sortie. Cela prend beaucoup de temps, demande beaucoup de rigueur et d'attention. C'est un passage à la douane », poursuit l'homme, pour qui



Rozenn Coconnier (à gauche), auprès de Maël Grenier, directeur du Carré, et d'Emilie Lebarbé, chargée des publics et de l'action culturelle secteur arts vivants, est désormais salariée du Carré et travaille avec les équipes de la scène nationale.

PHOTO : OUEST-FRANCE

l'expérience était nouvelle.

Côté ateliers, c'était inédit pour lui également : « J'avais forcément un peu d'appréhension. » Tout s'est très bien passé. « À un moment, j'ai oublié que j'étais en prison. Les détenus sont avant tout des gens. Je me suis retrouvé face à des personnes intelligentes, lettrées, avec un grand sens de la mesure et de la sensibilité. » De son côté, il assure avoir souhaité « parler de manière sincère » et se livrer : « C'est néces-

saire quand on demande aux gens d'en faire autant. Il a apporté des livres de la pièce et durant les ateliers, des exercices pratiques étaient proposés. Certains se sont lâchés. Nous avons vraiment vécu un moment fort d'humanité. Ils m'ont laissé entrer dans leur monde ».

« Oublier la cellule »

Ces ateliers permettent de découvrir le théâtre, mais aussi, pour un

moment, d'oublier la cellule. Jean-Christophe Dollé a été marqué par les moments où il fallait se séparer. « J'ai vu leur regard quand ils repartaient à deux à l'heure pour gagner quelques secondes avant de rentrer dans leur cellule. Sur les réseaux sociaux, j'ai eu des commentaires du style « et en plus on leur offre du théâtre ». Ces gens-là ne sont jamais entrés dans une prison. »

Mathieu BLARD.

11. Avignon : non mais allô quoi !

Dans et autour d'une cabine téléphonique, la pièce "Allosaurus" parle du destin et de la marge

Une cabine téléphonique. Ce drôle d'objet maintenant tombé aux oubliettes mais qui se tenait pourtant fièrement au centre de chaque village de France. Cet endroit d'où, au lycée, on appelait nos parents pour venir nous chercher après les cours, où on faisait des blagues gentilles avec les copains avant de raccrocher. Vous vous souvenez ?

Jean-Christophe Dollé la remet au centre le temps d'une expérience dans le Festival Off. Au 11. Avignon, il ne s'agit pas d'un spectacle mais bien d'une expérience qui nous est proposée avec *Allosaurus*. Déjà car il n'y a pas de scène, la configuration est telle que le public ne peut être que "dans" le spectacle. D'ailleurs, dès les premières minutes, il est évident que les spectateurs sont tout autant acteurs que spectateurs. On se demande même assez vite qui est qui et cette absence de frontière entre les deux est parfaitement voulue.

Ensuite parce que Had, Lou et Tadz sont attachants dès leur apparition. Ces trois âmes blessées se croisent au même endroit, quotidiennement et finissent par avoir un destin commun, par le biais de hasards malheureux ou heureux.

La cabine, ce dinosaure

Lou, qui recherche de l'écoute et de l'affection en appelant des gens au hasard ; Had, dont on retient la performance d'une immense justesse de Yann de Montero, le fils mal aimé, vivant dans l'ombre d'un frère aventurier et tourmenté par une vie qui n'est pas la sienne ; et Tadz, ce papa qui cherche désespérément à reprendre contact avec sa fille perdue. Leur précarité affective est touchante mais leur sens de l'espoir est tel que le vide qu'ils ressentent est finalement presque comblé par leur rencontre.

Dans *Allosaurus*, tout y est vu de manière originale, im-



"Allosaurus (même rue même cabine)" de Jean-Christophe Dollé, à voir au 11. Avignon jusqu'au 29 juillet.

PHOTO PASCAL GELY

mersive et inclusive, jusqu'au rythme quasi métronomique mais totalement envoûtante de la musique de Noé Dollé.

La cabine téléphonique, ce dinosaure qui nous permettait de garder le contact, remplacée par un tout petit objet qui nous aura finalement séparés, fait office ici d'élément fédérateur et de point d'orgue d'une scénographie travaillée avec grande minutie.

L'expérience ne se déroule pas dans un théâtre. Pour sortir le public d'une certaine forme de confort, ce qui oblige à vivre les émotions des personnages avec eux. D'ailleurs on sort du spectacle dans un doux brouillard émotionnel, reboosté d'espoir avant de retrouver une société dont les codes de communication basiques ont été brouillés par la technologie.

"ABATTRE LES CLOISONS SCÈNE-PUBLIC"

Il n'a rien de son personnage sur scène et pourtant, quand on rencontre l'auteur, metteur en scène et comédien Jean-Christophe Dollé, avec sa compagne Clotilde Morgiève, son regard clair et franc "matche" une empathie très palpable. Chez les Dollé, on travaille en famille. Clotilde, interprète de Lou dans *Allosaurus*, et Noé, aux commandes de la musique, sont respectivement compagne et fils de Jean-Christophe. Et cette association, qui aime sortir des sentiers battus et proposer des expériences différentes à son public (exemple : le camion d'alimentation culturelle, concept nivernais (ou leur compagnie Fouic est implantée), qui passe de village en village. "On est constamment en surrégime. C'est inhumain au sens propre du terme, on ne peut pas gérer 2000 amis sur Facebook, on ne peut pas intégrer autant d'informations. À force de vouloir être partout, on est nulle part et surtout pas avec les gens qui sont à côté de nous" nous confie l'artiste. "On est coupé de l'empathie car on est coupé du corps par les écrans. Ce n'est pas un retour en arrière mais un regard sur l'humain. Pour les gens qui viennent voir la pièce, c'est une manière de pousser au maximum cette porosité et d'abattre au maximum les cloisons scène-public."

S.D.

Un "coup de cœur", il va de soit, mais plus que tout une expérience à vivre sur ce festival, ne serait-ce parce qu'elle nous ramène à l'essentiel, l'espace d'une heure et demie, dans un monde qui nous oblige à aller vite, trop vite.

Sarah DEVEAUX

Dans "Allosaurus", quatre personnes sont issues du public. Enfin pas tout à fait. Quatre personnes sont invitées à participer directement à l'expérience aux côtés des comédiens. Tous les soirs, le chœur change. Leur présence permet au public d'être intégré sans s'en rendre compte à ce qu'il se passe en brisant la frontière entre le public et les comédiens. Pour participer il suffit de contacter Emilie Coquelet ☎ 06 87 32 89 07. "Allosaurus" à 21 h 15 au 11. Avignon ; "Téléphone-moi" à 18 h 10 au 11. Avignon ; "Déconnexion", exposition à la Maison Jean Vilar.



19 juillet 2022

« ALLOSAURUS », JOLI SPECTACLE SUR LE FIL DU RASOIR

AVIGNON OFF 2022. « Allosaurus [même rue, même cabine] » - De Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé - Au 11 Avignon, à 21h15, du 10 au 29 juillet (relâches les 12, 19 et 26).

Dans une cabine téléphonique dont les murs transparents paraissent inviter le regard plutôt que l'oreille, au centre d'un public disposé en arc de cercle, qui a glissé tout de même une oreille à l'intérieur comme au fin fond d'un combiné, dans ce théâtre ouvert aux solitudes et aux longs monologues, les âmes en peine viennent murmurer leurs mensonges et leurs espérances (des mots aspirant au dépassement d'une réalité triste, des allô mais pas à l'eau de rose) écoutent longuement les sonneries, appellent des grésillements et raccrochent comme tombe une main abattue. Il y a cet homme qui invente des péripéties et des voyages merveilleux à sa mère cloîtrée dans un ephad, ce père à la recherche de sa fille qui ne veut plus le voir, cette fille avec ses larmes au bord des yeux qui n'a jamais vu de ses yeux vu cette Suzanne après laquelle elle court et parcourt les numéros du monde, inconnue d'un soir qui en ce soir de malheur lui a offert un sourire qui ravale les larmes par une histoire.

Ce qui relie et justifie les appels de ces trois fantômes, c'est ce besoin inextinguible de l'autre, qu'il soit réel ou fantasmé, d'une voix destinée à raccrocher, d'un corps à distance dont on peut imaginer que la cheville n'est pas tordue, d'une gratitude à prononcer deux fois. Les trois comédiens incarnent à merveille ces amoureux transis du transitoire, dans un décor tout en simplicité lorsqu'il n'est pas parsemé de lucioles suspendues et de pages jaunes formées en labyrinthe déchiré. L'amour fou, qui fut troué, perdu, est au cœur de leurs respirations et constitue un leitmotiv dans leurs adresses au public, dans les quelques dialogues qu'ils ont entre eux. En effet, un morceau de l'audience se lève pour former une foule accrochée à ce silence perplexe qui reflète les préjugés et jugements que nous pourrions avoir. En effet, ces silhouettes qui ne font d'abord que passer finissent par revenir, et de fils en aiguilles par se croiser, se voir sans baie vitrée jusqu'à s'entremêler avec simplicité, comme le hasard le permet. Leurs solitudes sont peu à peu comblées par ces êtres qui la connaissent autant qu'eux tandis qu'ils en découvrent avec leurs propres identités.

Si la pièce manque par endroits de quelques mètres dans la profondeur du propos (on aurait aimé entendre quelques percées psychanalytiques sur leurs névroses) si l'histoire de la jeune femme en quête de son inconnue passionne bien plus que les autres tant elle parsème son désespoir de rêves et de sourires, s'il fait un peu chaud malgré la rude bataille menée pour notre confort par un gros ventilateur, on ne décroche pas du spectacle, ou plutôt si on décroche, attentifs, émus, retrouvés : allô c'est ici pour les cris, les sos, c'est ici pour l'ailleurs ?

Célia Jaillet

Festival d'Avignon 2022 : coups de cœur dans le Off

Allosaurus (même rue, même cabine)", de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Longtemps que n'existent plus les cabines téléphoniques, ces mythiques boîtes de verre où l'on pouvait se faire appeler de l'étranger, où les plus pauvres communiquaient pour presque rien. C'était aux temps anciens, aussi, où sans portable, on pouvait rester injoignable, comme ignorer la provenance d'un appel... Alors le téléphone avait encore quelque chose d'irréparable, de fatal, de théâtral... Est-ce pour cela que Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, bienheureux fondateurs de la compagnie f.o.u.i.c. voilà vingt ans déjà, ont fait de la cabine téléphonique le centre d'une trilogie théâtrale (avec Téléphone-moi et Déconnexion) ? Dans cet émouvant et sensible épisode, Allosaurus – où sont conviés à participer des spectateurs –, trois paumés, trois précaires, trois solitaires se partagent l'usage de la cabine devenue refuge. Ils sont mal dans leur tête, leur corps, leurs amours impossibles. Leurs chemins vont mélancoliquement se croiser au rythme pourtant entêtant d'une guitare électrique. Leurs trois existences fragiles se s'épauler alors avec tendresse. Et on est bouleversé par la folie douce de ces âmes perdues si fraternelles. — Fabienne Pascaud

Allosaurus de Jean-Christophe Dollé, co-mise en scène avec Clotilde Morgiève
Théâtre Avignon 21h15 (voir relâche)

Photo © Pascal Gely



La cabine téléphonique métallique et vitrée, dinosaure de la communication, pose le contexte d'une source d'inspiration fertile pour la compagnie Fouic. L'autre pièce génialissime sur le Festival, Téléphone-moi en témoigne.

Espace confiné, à la fois dedans et dehors, à la frontière du privé et du public, la cabine téléphonique rappelle comment le petit de l'homme se construit psychiquement, dans ses allers-retours entre soi et l'extérieur. La

cabine téléphonique symboliserait-elle ce mouvement perpétuel incontournable des hommes ?

La mise en scène dépouillée intègre le public, le public est lui aussi ni dedans ni dehors. Les comédiens sont remarquables et sont accompagnés d'une musique finement élaborée par Noé Dollé dont les rythmes portent leurs états d'âme. Trois personnages attendent, entrent dans la cabine, en sortent. Ils ne se connaissent pas, mais ils cherchent à travers une certaine solitude, la même chose. En quête d'amour, ils espèrent au bout du fil retrouver ce qu'ils ont perdu. Leur désir trouvera une issue, c'est subtil. L'univers est poétique et amené avec légèreté offrant au spectateur une grande liberté pour vivre la pièce.

Allosaurus, est un moment de douceur et d'intelligence pour nous dire l'importance de l'autre dans l'apaisement et la résolution de nos problématiques existentielles, à travers un mot, un regard. Si les cabines téléphoniques ont disparu de notre paysage urbain, le fil entre les hommes demeure une nécessité intemporelle. Une bouffée de poésie et d'humanité.

Avec Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, Yann de Monterno

ManiThea

25 juillet 2022

Une cabine téléphonique trône au centre du tout petit plateau qu'entoure le public, en fond de scène le musicien Noé Dollé qui accompagnera en live l'histoire de ces trois personnages marginaux en mal d'amour. Trois destins qui s'entrecroisent par hasard, des petits ou gros désespoirs présentés sans fard ni artifice.

Comme toujours avec la compagnie F.o.u.i.c c'est cette douce folie poétique pleine de sincérité qui nous attrape et ne nous lâche pas de toute la pièce. Lou, Had et Tadz sont seuls dans leur quête d'amour, il viennent chercher au bout du fil l'espoir d'un amour retrouvé et attendu. On a soif de cet amour avec eux et l'on espère pour eux jusqu'à la fin une issue heureuse à leur aumône si désespérée. On leur souhaite d'être sauvés et enfin aimés comme ils semblent le mériter.

La cabine téléphonique, objet scénique très fort, est un lieu à la fois terriblement public et très privé. Elle recueille leurs confessions, elle est un quatrième personnage à part entière, oreille pas toujours bienveillante, lieu parfois étouffant, source de souffrance, mais aussi d'espoir et de bonheur.

Car heureusement, parmi toute cette souffrance, il y a des éclairs d'humanité, des pointes d'amour brut qui rassurent et reposent. Les trois personnages se côtoient, se croisent, se retrouvent, se comprennent sans se parler.

Une pièce très intime où le spectateur est très proche des comédiens. Cette impression est renforcée par le choix d'être accompagné chaque soir par quatre nouveaux « participants », informés dans la journée du rôle qu'ils auront à jouer.

Une pièce pleine de sincérité, d'intelligence, et de créativité.



Coup de cœur de Paula Gomes

[Coup d'oeil sur le OFF] La Cie f.o.u.i.c présente

«**TÉLÉPHONE-MOI** », «**ALLOSAURUS** » et «**DÉCONNEXION** »

(02/08/22)

La compagnie f.o.u.i.c revient au Festival d'Avignon en 2022 avec un grand projet autour des cabines téléphoniques comprenant trois créations : *Téléphone-moi*, *Allosaurus [même rue, même cabine]* et une exposition de photos *Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté]*. L'Allosaurus est un dinosaure disparu il y a 150 millions d'années. La cabine téléphonique est en quelque sorte un dinosaure. Elle a disparu progressivement de l'espace public avec la généralisation des téléphones portables jusqu'à sa totale disparition en 2018. Rouges pour les Britanniques, jaunes en Allemagne, en aluminium en France, ces guérites d'un autre âge permettaient de passer ou de recevoir des appels à n'importe quelle heure tout en étant isolé du bruit ambiant. Entrer en connexion se faisait à l'aide de quelques pièces ou d'une carte, en pleine rue tout en préservant notre intimité, dans un espace et un temps limités, l'attente et le hasard pouvaient intervenir dans ces instantanés de vie, ouvrant le champ des possibles. Situations dramatiques, fragiles, cocasses, les liens se tissent ou se défont et la relation à l'autre apparaît en pleine puissance. Le rapport à l'absence est devenu obsolète avec la connexion permanente actuelle.

Avec près d'un siècle d'existence, la cabine téléphonique a traversé plusieurs générations comme on le voit dans *Téléphone-moi* à travers une histoire d'amour familial qui démarre en 1945. *Allosaurus [même rue, même cabine]* conçu pour être représenté hors plateau, destiné au travail de décentralisation et que nous retrouvons dans une salle du Lycée Mistral met en scène trois personnages en quête d'amour qui convergent vers une cabine téléphonique devenue leur refuge où la rencontre devient possible. L'exposition de photos *Déconnexion [définition: état de ce qui est déconnecté]* inclut aussi la cabine téléphonique comme élément principal de la scénographie. La photographe Stéphanie Lacombe interroge la place qu'a pris le téléphone dans nos vies et le lien de dépendance qui s'est installé. Avec cette diversité de spectacles, la compagnie f.o.u.i.c montre une capacité d'adaptation qu'elle cultive depuis 20 ans. Elle nous invite à changer notre regard de spectateurs, à devenir sujets regardés, objets d'une attention, considérés. Cela permet de faire circuler la culture, de la rendre plus accessible.

Téléphone-moi est une enquête familiale qui traverse les siècles. Sur scène, trois cabines téléphoniques dans trois espaces bien délimités qui représentent trois époques. De la libération de Paris jusqu'à la victoire de Zidane en 1998, la vie se déroule avec de l'amour et de la violence apportant un éclairage sur les protagonistes de l'histoire qui se mêlent aussi à la grande Histoire. Tout naît de la rencontre de Madeleine, la résistance et de Léon dans une cabine téléphonique en 1945. Puis, nous avons leur fils Louis, un quadra qui vit dans une cabine, mentant à sa famille. Et la petite-fille Léonore, jeune fille paumée consommant drogues et alcools qui cherche un peu d'amour. De mensonges en non-dits, qui vont insidieusement toucher une famille entière, où mentir s'avère être une question de survie et va même devenir un art de vivre.

L'amour lui est tu, contrarié, il est omniprésent même dans la détresse, les drames que vivent les personnages et les joies éphémères. Pourtant ces êtres ne savent pas s'aimer, ni même le dire. La dramaturgie est construite sur l'absence. Alors que les contours du drame se dessinent et que l'on reconstitue ce puzzle généalogique, les espaces concrets éclatent et les repères de la réalité s'effritent. Place à l'inconscient familial dans un espace

vide, comme une page blanche d'un nouveau récit. Les trois cabines sont réunies comme le lien de ses histoires révélé, une nouvelle communication. On ouvre le champ de possibles dans lequel les protagonistes vont se retrouver et pouvoir se reconstruire. Les éclairages, les fumées et les matières vaporeuses contribuent à cette atmosphère mystérieuse avant de rassembler les pièces de ce puzzle. La transmission intergénérationnelle semble dotée de pouvoirs invisibles et n'a pas fini de nous surprendre.

Allosaurus [même rue, même cabine] voit converger trois personnages Lou, Had et Tadz vers une même cabine téléphonique, leur point d'ancrage, un refuge pour ces marginaux. Chacun avec leur singularité, ils nous touchent dans leur quête d'amour perdu. Lou, jeune fille interprétée par Clotilde Morgiève appelle des inconnus et leur raconte ses rêves. Elle s'accroche désespérément à quelqu'un. Vêtu d'un blouson noir, Tadz sous les traits de Jean-Christophe Dollé rêve de retrouver sa fille. Had quant à lui vit une existence usurpée, une vie rêvée. Ce personnage troublé et troublant est joué par Yann de Monterno. Le dispositif tri-frontal donne encore plus de proximité avec ce qui se déroule sur scène. De plus, un chœur de présences silencieuses, d'anonymes est intégré au jeu des acteurs. Ce sont des personnes formées lors d'ateliers de pratiques théâtrales. Elles matérialisent la foule oppressante, la masse de nos phobies et sont aussi des âmes bienveillantes. La musique jouée en live par Noé Dollé rythme les séquences et renforce la poésie de ce conte moderne. Un très bon moment, des interprétations justes et émouvantes.

Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté] est une série photographique de Stéphanie Lacombe et de la compagnie F.O.U.I.C. (Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé) qui a vocation à voyager avec les deux spectacles Téléphone-moi et Allosaurus de la compagnie f.o.u.i.c. Quinze clichés sont présentés à la bibliothèque de la maison Jean Vilar durant le Festival d'Avignon. Les cabines téléphoniques ont connu leur apogée en 1998 avec près de 300 000 cabines installées en France avant de disparaître complètement du paysage 20 ans après en 2018. Les cabines téléphoniques d'un autre temps photographiées dans des lieux insolites tels qu'une église, une piscine, un terrain de foot, un cinéma, une piscine ou même une cuisine ou un champ montrent la place prépondérante qu'occupe le téléphone dans notre quotidien. Et s'il n'avait pas été remplacé par le portable ? L'être humain vit sous l'emprise d'une connexion constante ce qui a pour conséquence, paradoxalement, l'isolement des êtres.

Avec ces trois créations, la compagnie f.o.u.i.c nous parle de la communication et de toute son importance dans les relations humaines qu'elles soient familiales ou non (mensonges, non-dits...). Nous voyons aussi les moyens de communication et leur évolution à travers le temps.

Bravo à toute l'équipe pour ce travail riche et captivant.

6 octobre 2023 par Sara Cernero

Allosaurus : l'appel qui brise la solitude

Allosaurus c'est l'histoire d'une cabine téléphonique, c'est le récit de trois personnages qui se croisent et se décroisent au fil d'appels passés et jetés comme des bouteilles à la mer. Une histoire qui conte le sentiment de solitude et de ce qu'on est prêt à faire pour combler le vide.

Allosaurus c'est aussi une pièce coup de cœur découverte par l'équipe du Poche au festival d'Avignon. L'amour ayant jailli, la compagnie française s'est vu offrir l'opportunité de rejoindre la sélection théâtrale 2023-2024 du théâtre bruxellois.

A cette occasion, le Poche a tenu à revêtir de nouveaux atours. On les comprend, il fallait se faire beau pour LE crush français. Pour les besoins de la pièce, ils ont bougé les sièges, ils ont modifié l'espace et boum ! Nous voilà plongé pour la première fois dans les coulisses sur scène. Côté cour et côté jardin, des spectateurs partout, prenant en étau le petit espace central sur lequel nos comédiens allaient évoluer.

Sont présents devant nous un musicien et une comédienne accrochée au combiné d'une cabine téléphonique qui se dresse, imposante, sur scène. La pièce débute par un monologue, celui d'un homme travesti en dame. Il téléphone à sa mère, une mère qui ne l'écoute pas beaucoup, qui le confond avec son frère, qui le préfère même à lui. Puis, ce sont d'autres personnages qui apparaissent. Une jeune femme dont on ne sait rien, si ce n'est qu'elle a peur. Elle s'appelle Loup, comme l'animal. Puis c'est un père, un peu rockeur, un peu punk, qui cherche désespérément sa fille qui a disparu.

Cette entrée en matière dans la pièce nous montre des personnages qui ne se regardent pas vraiment. Ils se parlent à peine mais se disputent ce téléphone, ce seul vestige qui leur permet d'être en contact avec le monde.

Ne plus être seul

La scénographie est épurée mais varie constamment. La mise en scène se veut dynamique et immersive. Les comédiens se déplacent constamment, sont en mouvement et puis se mettent en veille sur des chaises dispersés dans le public. Ils sont terriblement justes dans leur propos, leurs intentions et leurs sentiments. C'est une pièce qui monte en crescendo, qui volontairement casse le rythme, comme des vagues qui se fracassent contre des rochers abrupts.

On assiste à des dérives, des aller-retour perpétuels sans trop oser dire, sans vouloir parler de la vraie nature de la peine et en tissant lentement mais sûrement le sujet de la pièce. Les personnages sont comme des bateaux ivres, toujours tanguant d'un extrême à un autre. Couche après couche, ils se révèlent et nous comprenons. Il est question de douleur, du besoin d'être aimé et accepté tel que l'on est. Nous croyons même déceler des notions de rédemption, de culpabilité et de regrets. Les personnages errent souvent comme des spectres hantés par leur propre mort.

Mettre des mots sur les maux

Le texte est bouleversant de justesse et joué avec beaucoup de générosité et de talent. Les moments de tendresse entre les personnages sont délicatement accentués par la musique présente sur scène. Un grand bravo pour le travail sur les lumières qui donnent à la pièce son aura vaporeux et irréel.

Allosaurus est une parenthèse poétique qui parle de notre besoin d'être aimé, de la solitude qui peut accompagner ce sentiment et de l'importance de l'écoute. C'est une magnifique porte d'entrée pour parler vrai, pour arrêter les faux semblants et tenter d'aborder avec tendresse et douceur le parcours des âmes brisées.

On comprend le coup de cœur, on le soutient et on vous invite à faire de même.

FOUD'ART

Frédéric Bonfils, 13 octobre 2023

Allosaurus : Rencontre au coin de la cabine

Imaginez si nous remontions au temps des dinosaures ? À cette époque où les cabines téléphoniques étaient à chaque coin de rue, avant que les technologies modernes ne prennent le dessus.

Le temps a cette étrange capacité à mêler nostalgie et innovation. C'est exactement là que Jean-Christophe Dollé nous emmène avec « Allosaurus »... À la rencontre de ces sentinelles d'un temps révolu.

Avec ce spectacle, Jean-Christophe Dollé nous fait « *rappeler ce monde autrefois incertain et fragile, où l'on pouvait perdre un numéro de téléphone noté sur un morceau de papier, ignorer d'où venait un appel, attendre ou être simplement injoignable* ».

Une lumière dans la ville !

Lou, Had et Tadz sont des inconnus l'un pour l'autre, mais, sans le savoir, ils sont destinés à se rencontrer. Pourtant, pendant longtemps, ceux qui cherchaient continuellement un amour perdu ou une humanité retrouvée se sont croisés sans vraiment se voir ou se prendre en compte... jusqu'à ce qu'une cabine téléphonique, lieu d'espoir et de désillusion, les rassemble.

Une idée sublime

L'originalité du spectacle est frappante. Au lieu de recourir à des éléments scéniques attendus, Dollé surprend son audience en mettant en avant un objet du quotidien : la cabine téléphonique. De plus, quelques spectateurs sont choisis chaque soir pour apparaître discrètement, tels des silhouettes anonymes, constituant le cœur vibrant de la ville.

Avec une somptueuse scénographie de Marie Hervé et une musique mi-électro, mi-empoûtante, interprétée en direct par Noé Dollé, ce conte contemporain nous pousse à considérer d'un œil neuf ceux que nous reléguons à la périphérie. Il met en lumière les petites imperfections de la vie tout en célébrant le charme mystérieux du hasard. La fusion entre spectateurs et acteurs rend les frontières entre réalité et fiction floues, offrant une expérience immersive.

L'émotion du spectacle est tangible, se ressentant dans chaque silence, chaque regard échangé entre Lou, Had et Tadz. La scénographie de Marie Hervé, alliée à la musique de Noé Dollé, intensifie cette émotion. L'apogée émotionnelle survient lorsque le public comprend que, malgré les tracas de la vie, le destin peut révéler une beauté inattendue.

"Allosaurus" est plus qu'un spectacle, c'est une plongée introspective. Il touche nos sens, émeut nos cœurs et rappelle la beauté éphémère de chaque moment. Bien que le spectacle puisse sembler un peu long, il reste un ravissement pour les yeux et l'esprit.

Dans un monde toujours en mouvement, il offre une parenthèse, un voyage dans un univers où l'émotion est reine. Avis de Foudart **👍👍👍**

Z.-Z. Z., le 14 octobre 2023

« Allosaurus » : besoin d'amour, quête de soi au bout du fil au Théâtre de Poche

Une cabine téléphonique se transforme en confidente au Théâtre de Poche. Poignant témoignage de la fragilité des personnes, la pièce « Allosaurus » touche en plein cœur jusqu'au 21 octobre.

Sur scène, un objet qui a disparu des rues de Belgique depuis 2015. Tel un anachronisme, la cabine téléphonique récolte les histoires de trois âmes esseulées qui ne se connaissent pas. Jean-Christophe Dollé frappe fort et vise juste avec « Allosaurus [même rue, même cabine] » au Théâtre de Poche jusqu'au 21 octobre.

« Bonsoir. J'ai composé votre numéro au hasard. Je me demandais si vous auriez envie de parler avec moi quelques instants. Je m'appelle Lou. Et vous ? »

Lou, Had et Tadz ne se connaissent pas. La fille de Tadz a disparu. Vu qu'elle est majeure, la police refuse de partir à sa recherche. Mais elle pourrait être en danger. Tadz le sent de l'intérieur. Il a les nerfs à fleur de peau. Had, c'est le petit canard noir. Sa mère lui a toujours préféré son frère, le plus joli de la portée. Mais elle perd la boule alors pour lui faire plaisir, quand il l'appelle, il se fait passer pour son frangin. Quant à Lou, elle compose des numéros au hasard, espérant retrouver Suzanne qui lui a sauvé la vie. Tous sont à la recherche d'amour et en quête de soi.

L'envoûtante musique de Noé Dollé en direct accompagne la quête des personnages et traduit leurs humeurs. Une poétique mise en scène et un trio d'acteurs d'une sincérité portent cette histoire d'un monde qui va trop vite.

la terrasse

25 octobre 2023

Théâtre - Gros Plan

« Allosaurus » de la Compagnie f.o.u.i.c, trois destins entrecroisés dans l'espace d'une cabine téléphonique

La Compagnie f.o.u.i.c fait se croiser trois destins aux cœurs lourds dans l'espace d'une cabine téléphonique. Accompagnée d'une exposition photo et d'un appel à participation, la pièce s'immisce dans le paysage alfortvillais pour questionner l'existence individuelle.

Dans l'écrin exigu aujourd'hui obsolète de la cabine téléphonique (il n'y en a quasiment plus en France, démantelées progressivement depuis 2004), Jean-Christophe Dollé imagine trois personnages. Lou raconte ses rêves à des inconnus, Had vit sous une identité rêvée, et Tadz cherche à renouer avec sa fille. La cabine téléphonique se fait alors point de chute des rendez-vous manqués et des rêves avortés des trois individus à la recherche d'un asile.

Un conte moderne et poétique

Un plateau bétonné et froid, des piles d'annuaires, un ciel illuminé d'étoiles et un public réparti en tri-frontal entourent l'habitable. Une partie des spectateurs prend place dans l'espace de jeu : il aura répondu à l'appel à participation de la compagnie et mené en amont deux ateliers, faisant de lui un groupe de « spectateurs complices ». Seul parmi une panoplie d'instruments, Noé Dollé enveloppe l'espace de sessions douces, électro, provoquant le rêve et transformant le réel. L'ensemble convoque nos habitudes banales, des rencontres impromptues au hasard quotidien... jusqu'au miracle ? Dans un monde où le vide intérieur empêche l'ouverture à l'autre, le lieu de la cabine téléphonique devient le lieu de tous les possibles.

Louise Chevillard

à partir du
7
Nov.

ALLOSAURUS

Studio-Théâtre Alfortville
Tournée



A travers les destins de Had, Tadz et Lou, *Allosaurus* conte trois solitudes dans un décor de cabine téléphonique. Un conte poétique qui interroge l'évolution des technologies et son impact sur l'humain.

Théâtral magazine : La compagnie F.O.U.I.C, que vous avez créée avec Clotilde Morgiève interroge "une société qui paraît perdre le lien entre bonheur et progrès." La cabine téléphonique, décor de vos derniers spectacles, remplacée par un téléphone portable, en est-ce le parfait symbole ?

Jean-Christophe Dollé : Attention à ne pas avoir une vision trop réactionnaire de la société, il faut accepter les avancées et vivre avec son temps. Pourtant, nous sentons un phénomène général : l'évaporation des lieux. Être connecté et joignable sans arrêt, où que l'on soit et par n'importe qui, enlève une forme de poésie, de sacré. **Se donner un rendez-vous, s'attendre dans un lieu à un horaire précis, c'était magique. Tout n'était pas immédiat, tout n'était pas possible tout le temps, il y avait des loupés et ce n'était pas grave.** Ce qu'on a gagné en immédiateté, il me semble qu'on l'a perdu en surprise et en profon-

deur. La cabine, petite bulle physique, intime, est symbolique de cela. Étrangement, aujourd'hui, les écrans peuvent rapprocher mais aussi faire écran. Très poétique, l'objet-cabine, à lui seul, raconte la nostalgie d'un monde enfui très vite. En partant de lui, en racontant des trajectoires, des destins, j'ai eu envie d'évoquer ce monde où la fragilité était encore possible.

Allosaurus et *Téléphone-moi*, que vous avez créées en même temps, sont deux pièces indépendantes, mais forment une sorte de diptyque.

Téléphone-moi c'est une seule histoire et trois cabines, *Allosaurus* une seule cabine et trois histoires. Mon fils l'a résumé ainsi, je trouve cela assez juste. Ce sont deux variations sur le même thème. Pour *Allosaurus* j'ai passé trois semaines en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon pour l'écrire mais rien ne venait, je l'ai finalement écrite d'un seul jet, les deux derniers jours ! Comme un geste brut, une

urgence. C'est un spectacle initialement créé pour être joué dans des lieux qui ne sont pas forcément équipés : place de village, gymnase, grange, réfectoire... Quand on le présente dans de vrais théâtres, on met les spectateurs sur la scène, en tri-frontal, comme dans une sorte d'arène. Acteurs et spectateurs sont dans le même bateau pour prendre part à un geste théâtral commun. Vous travaillez déjà à l'écriture de votre prochain texte...

Oui, j'explore toujours ces questions de fin de cycle et je m'interroge sur l'humain, où il va. Partant d'une fable musicale, j'ai composé *Happy Apocalypse* qui, comme son nom l'indique, sera sombre mais aussi drôle. Je ne suis pas désespéré : tant qu'il y a le langage, il y a l'humain.

Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond

■ *Allosaurus* (même rue même cabine), de Jean-Christophe Dollé, mise en scène Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, avec Yann de Monterno, Clotilde Morgiève, Jean-Christophe Dollé et Noé Dollé.

Du 7/11 au 2/12, Studio-Théâtre Alfortville
Le 16/12, Saint-Claude (39) La Fraternelle
Le 03/04/2024 Théâtres de Saint-Malo

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

8 novembre 2023

La cie FOUIC installe sa cabine téléphonique sur la scène du Théâtre Studio d'Alfortville dirigé par Christian Benedetti. Dans l'intimité de ce bel écrin, *Allosaurus [même rue, même cabine]*, le conte musical et poétique de Jean-Christophe Dollé, résonne magnifiquement.

On doit à **Jean-Christophe Dollé** et à **Clotilde Morgiève**, les fondateurs de la cie FOUIC, de magnifiques spectacles : *Blue.fr*, *Mangez-le si vous le voulez* (d'après de roman de **Jean Teulé**), *Hand ball le hasard merveilleux* (mis en scène par **Laurent Natrella**), *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, puis *Téléphone-moi*. Ces habitués du festival Off d'Avignon, où chacun de leurs passages fait carton plein, ont leur public et même leurs fans. Leur dernière création, *Allosaurus [même rue, même cabine]*, créée en 2022 à Avignon, arrive enfin en région parisienne. Alfortville, ce n'est pas loin du périph, et on y accède en métro !

Ce nouvel opus, qui tourne, à l'instar de *Téléphone-moi*, autour d'une cabine téléphonique, objet disparu comme les dinosaures, nous a transportés de bonheur. Dans une écriture superbe, Dollé nous raconte une bien jolie fable. Celle de trois solitudes qui sont reliées par un seul fil, celui de ce téléphone placé au centre d'une place public. En cherchant à régler leur recherche d'amour, de reconnaissance, de tendresse, ces cœurs brisés vont se croiser et tisser entre eux un lien que seuls les paumés de la terre peuvent entrelacer.

Allô Maman bobo

Une femme arrive, toute discrète. Elle entre dans la cabine téléphonique, insère sa carte, tape le numéro et attend que l'on décroche à l'autre bout du fil. Très vite, on se rend compte qu'il « *est un homme, oh comme ils disent !* ». Si Had n'habite plus avec maman, qui est dans une maison de retraite, il lui téléphone tous les jours. Et se fait rejeter à chaque fois à coups de reproches. Puisqu'elle lui préfère son frère absent, il se fait passer pour lui, pour récolter enfin quelques miettes de tendresse. La Mama se meurt, il lui laisse l'ultime message qu'elle n'entendra pas : « *Je t'ai aimée à en devenir fou. Tu m'as rendu fou, maman.* D'une remarquable sensibilité, **Yann de Monterno** est exceptionnel. Les failles et les fragilités de son personnage se font sentir au fur et à mesure de ses appels d'où ressort la détresse d'un petit garçon qui n'a jamais reçu de marque d'amour maternelle. Et ça, ça fait très mal !

Aimer à perdre la raison

Il est beau, le personnage de Lou : c'est une sorte de clocharde que l'on croise errante dans les rues, traînant leur cabas rempli de choses bizarres. Elle porte une robe blanche,

la folie dans le regard et le désespoir en bandoulière. Lou compose au hasard des numéros de téléphone. Il arrive qu'au bout de fil l'inconnu(e) daigne l'écouter raconter ses rêves. Un soir, une certaine Suzanne a pris un soin tout particulier à l'apaiser. Alors, Lou cherche à la retrouver. Mais comment faire, lorsque l'on a composé au hasard le numéro ? Elle écrit sur son corps les coordonnées de toutes les autres Suzanne qu'elle a trouvés dans le bottin et qu'elle a déjà appelés, histoire de ne pas les déranger à nouveau avec cette éternellement question : « *Vous avez déjà aimé quelqu'un à la folie ? Mais vraiment, vraiment jusqu'à en devenir complètement fou ?* » Toujours en équilibre sur le fil des émotions exacerbées par la folie, **Clotilde Morgiève** est bouleversante dans ce doux personnage de femme-enfant.

Et les Mistral gagnant...

Avec ses airs de mauvais garçon à la **Renaud**, Tadz cherche désespérément sa fille fragile et instable, Léa, dix-huit ans. Sans nouvelles d'elle depuis des jours, il est fou d'inquiétude. Alors il passe des coups de fil aux amis de sa gamine, aux flics qui ne peuvent rien pour lui, aux hôpitaux. Plus il avance dans sa quête, plus sa colère s'évapore pour laisser place à la douleur de l'avoir perdue définitivement. A-t-il été, comme le lui reproche la flic, un mauvais père ? Qu'a-t-il loupé dans sa relation avec sa mère, pour qu'ils en soient arrivés là, à une rupture de communication ? Il finit par donner le numéro de la cabine, si jamais elle veut bien l'appeler, accepter enfin de prendre la main qu'il cherche à lui tendre... Alors, il dort là, sous le combiné, ne le laissant que lorsque Had et Lou veulent téléphoner. Passant de la rage à l'espoir, **Jean-Christophe Dollé** est très émouvant dans ce rôle d'adolescent qui n'a rien compris à l'adolescence de son enfant.

Au pays des rêves tout peut arriver

Assis en trifrontal autour de la cabine téléphonique, nous voilà au cœur même de l'agora où tout se passe. Au fond, une estrade, un musicien et ses nombreux instruments. Le très doué **Noé Dollé** crée par ses notes un espace sonore qui a toute sa place dans la magie de ce conte. La mise en scène de **Clotilde Morgiève** et **Jean-Christophe Dollé** est de toute beauté. La scénographie fait songer aux dessins de Jean-Michel Foulon mais aussi à ces livres illustrés qui émerveillent l'imaginaire. Et puis, il y a cette formidable idée de faire intervenir les passants, qui ne sont autres que des spectateurs. Ils ne sont pas là par hasard et leurs interventions ont été bien préparées en amont. On sort du spectacle les larmes aux bords des yeux mais surtout avec le cœur léger. Ça fait du bien.

Marie-Céline Nivière

la terrasse

9 novembre 2023

Jean-Christophe Dollé signe et met en scène « Allausorus », magnifique partition théâtrale de trois destins liés par une vieille cabine téléphonique

Jean-Christophe Dollé signe et met en scène une magnifique partition théâtrale brillamment interprétée par trois comédiens, un musicien et cinq comédiens-spectateurs. Poétique, éclatante d'une humanité jouissante, la pièce convoque notre empathie la plus sincère à travers trois destins liés par une vieille cabine téléphonique.

Elle trône sur le plateau. Mais si, rappelez-vous... Ces écrans confidentiels en plein espace public, il n'y a pas si longtemps utilisés alors que les téléphones portables n'étaient pas encore répandus. Les vitres renferment un éclairage blafard, un bottin bruni par les années et un combiné bleu. Tadz, Had et Lou s'y croisent sans un regard. L'un cherche sa fille, l'autre prend des nouvelles de sa mère, tandis que Lou recherche une personne pour discuter (alors elle compose des numéros au hasard). Lorsqu'ils ne téléphonent pas, c'est dans le public organisé en trifrontal que les trois interprètes reprennent place. Les portes en plexiglass battent, et la cabine qui amplifie autant qu'elle étouffe les voix de nos personnages avale leurs conversations intimes et leurs états d'âme. Le manège qui se met en place est rythmé par la création musicale de Noé Dollé, produisant une atmosphère cinématographique, support de la tension dramatique à l'œuvre dans l'espace réduit de la cabine.

Trois destins que finalement tout rassemble

Les histoires personnelles se dévoilent au fil des conversations dont on n'entend pourtant toujours qu'un seul interlocuteur, et très vite la psyché des trois personnages se distingue. Un père inquiet, tourmenté par ce rôle de père qu'il n'aurait peut-être pas bien mené. Un fils et frère dévoué qui cache sa véritable identité, tout en quémandant en vain la moindre reconnaissance maternelle. Et Lou. Lou semble tout droit sortie d'un dessin animé ou d'un roman de gare. Profondément amoureuse des gens, elle illumine le plateau dès son apparition, bien plus que les dizaines de diodes dorées qui jaillissent du sol (c'est féérique) au cours de la pièce. L'interprétation de Clotilde Morgiève touche au cœur et se veut au plus juste de ce que l'âme humaine la plus sincère a à offrir. Plus subtilement mais avec une grande précision, Yann de Monterno (Had) et Jean-Christophe Dollé (Tadz) portent haut les préoccupations intimes de leurs personnages. Ils sont accompagnés de cinq apprentis-comédiens ayant bénéficié d'une courte formation pour intervenir au cours de la pièce, et compléter le tableau touchant de celles et ceux qui passent devant la cabine, s'arrêtent – ou pas -, entretiennent un groupe social soudé dans le silence. Finalement les trois destins d'apparence hermétiques les uns aux autres se superposent sensiblement et nos héros, pour qui le combiné est la seule arme contre les difficultés de la vie, luttent ensemble. Sur scène, la magie artistique consiste à faire se rejoindre deux parallèles. Le tour est réussi.

Louise Chevillard

LA GRANDE PARADE

Dimanche 12 novembre 2023

Allosaurus : un petit bijou théâtral de tendresse et de poésie

Le téléphone pleure, les mots se meurent dans l'écouteur. Le gris froid de l'extérieur, la vétusté de l'espace, son néon blafard, son bottin chiffonné, le son lourd et métallique de ses touches, la voix lourde et grésillante qu'elle projette : elle fleure bon la nostalgie cette cabine téléphonique au centre du dispositif scénique.

Trois personnages s'y succèdent à tour de rôle, trois âmes en peine, trois solitaires à la recherche d'une vérité, la leur. Il y a Had, homme déguisé en femme, qui appelle tous les jours sa mère en maison de retraite tandis que son frère ne le fait jamais ; il y a Tadz, papa au look de rockeur défraîchi, qui cherche des nouvelles de sa fille disparue ; et puis Lou qui cherche juste quelqu'un à qui parler et raconter ses rêves.

Ils ne se connaissent pas, ne se parlent pas et se regardent à peine, ils n'interagissent pas et se battent uniquement pour l'accès à cette cabine, cet endroit isolé du monde où ils peuvent être eux. Malgré les reproches, Had continue d'appeler sa mère, parfois en se faisant passer pour son préféré de frère, pour gagner quelques moments de tendresse. Il l'aime à la folie mais ne lui dira que tardivement.

Malgré la dégaine, l'inquiétude grandit et Tadz appelle les amis de sa fille, la police, les hôpitaux, il cherche une solution pour la retrouver mais cherche aussi pourquoi elle en est arrivée à fuguer, ce qu'il a raté dans sa relation paternelle alors qu'il l'aime à la folie. Malgré l'incompréhension de ses interlocuteurs, le regard plein de désespoir, Lou continue d'appeler au hasard jusqu'à tomber sur Suzanne qui l'écoute et la prend en affection. Elle va chercher éperdument à la rappeler, parce qu'elle est de nouveau capable d'aimer, de s'aimer.

Il n'y a pas de lien entre ces trois histoires pourtant un lien va se créer entre ces destins solitaires, entre ces âmes blessées : la cabine est leur espace refuge, là où ils s'expriment et s'apprivoisent, là où leurs fragilités s'expriment, où leurs failles personnelles s'ouvrent. Une mise à nu progressive de leurs vulnérabilités et de leurs sentiments.

« Allosaurus » est un petit bijou de tendresse et de poésie où la tension est permanente et l'émotion présente avec un texte d'une grande sobriété qui fait monter avec intelligence le crescendo des sentiments et révèle petit à petit la fragile confession de ces êtres blessés par la vie.

La scénographie est minimaliste, plaçant la cabine au centre d'une disposition public tri-frontale qui rend la pièce immersive et nous plonge au cœur du dispositif : les jeux de lumière apportent beaucoup de vie et créent une ambiance particulière à l'ensemble, tantôt inquiétante, tantôt émouvante, souvent tendre et poétique. Elle met en valeur le jeu des trois comédiens, parfaits dans leur singularité et leur authenticité avec une mention particulière à Yann de Monterno, qui apporte une sensibilité forte à Had et le renvoie, avec pudeur et candeur, à l'enfant ayant manqué d'amour maternel.

« Allosaurus » c'est une pièce où l'on prend le temps en écho au temps qui passe et à l'instantanéité de la modernité, la cabine téléphonique devient le lien où l'on se régénère, le lieu de contact et d'introspection, le lieu où l'on ressent encore plus le besoin d'aimer et d'être aimé.

Dans cette quête de sens, cette quête d'identité et cette quête de soi, il est bon de prendre le temps de cette pause poétique et émouvante et de l'apprécier à sa juste valeur.



Novembre 2023

Au centre des spectateurs, une cabine, seul élément éclairé sur scène, qui sera l'objet central et tellement précieux pour Lou, Had et Tadz. La première compose des numéros au hasard pour parler à quelqu'un. Le second, travesti, appelle sa mère en ehpad qui ne lui parle que de son frère parti en croisière. Enfin le troisième recherche sa fille disparue.

Autour de la cabine téléphonique, vestige d'un monde passé et objet fétiche de la Compagnie F.O.U.I.C depuis "Je vole... Et le reste je le dirai aux ombres", trois personnages empêtrés dans leurs drames personnels et enfermés dans leur solitude vont finir par communiquer.

Avec "Allosaurus [même rue, même cabine]", Jean-Christophe Dollé propose une nouvelle fois un texte d'une justesse inouïe ainsi qu'un ballet, réglé au cordeau, où trois histoires vont se raconter pour n'en former plus qu'une seule.

Un spectacle à la proximité rare, que permet la configuration tri-frontale qui fait cohabiter dans le même espace acteurs et spectateurs. Chaque soir, certains rejoignent les comédiens pour des intermèdes d'une belle poésie.

Le musicien polyinstrumentiste Noé Dollé (formidable), sur scène tout le long du spectacle, accompagne en direct l'histoire avec la magnifique composition musicale créée avec son père, et donne aux défilés des protagonistes des ambiances marquées.

Jean-Christophe Dollé dans un spectacle quasiment cinématographique joue avec les codes du suspense, installant une tension qui ne faiblit jamais et par petites touches, développe cette pièce simple qui, par la magie de la mise en scène (de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé) et le métier des trois fabuleux comédiens, étrangle le public d'émotion.

Clotilde Morgiève (Lou), extraordinaire de grâce, est déchirante. Yann de Monterno (Had) est bouleversant d'intériorité. Une grande composition. Enfin, Jean-Christophe Dollé est parfait en Tadz.

Trois personnages en chute libre pour un spectacle puissant qui dit le manque d'amour et de communication qui manque à nos vies. Tout simplement sublime...

Nicolas Arnstam

ALLOSAURUS - Cabine d'histoires



Allosaurus exhume des bribes de vies d'un passé récent à travers les histoires de trois personnages qui se croisent sans se connaître dans une cabine téléphonique publique comme celles qui parsemaient le monde il y a encore quelques années. Chacun attend son tour pour passer un appel, important toujours et parfois même vital. Un fils mal aimé qui ne cesse de prendre des nouvelles de sa mère mourante, un père fou d'inquiétude pour sa fille toxico qui a fugué et une amoureuse à la folie en robe de mariée qui appelle des numéros au hasard... Au-delà des histoires bouleversantes qui se recomposent au fil des appels donnés, les dialogues tronqués que nous livre le téléphone contraint les personnages à un langage tissé d'invisible, de ressenti et de présomptions agrémenté par la musique poignante de Noé Dollé. On n'est pas dans un flot de paroles, on n'est pas non plus dans un récit linéaire ; **on est dans la vie tout simplement et c'est toute la beauté de ce spectacle de ressusciter nos imaginaires. C'est bouleversant et cela vient faire écho à une autre pièce de la compagnie du F.O.U.I.C. théâtre de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, *Téléphone-moi*.**

LE *Hélène Chevrier* LE

Allosaurus (même rue, même cabine), texte Jean-Christophe Dollé, avec Yann de Monterno, Clotilde Morgiève, Jean-Christophe Dollé et Noé Dollé LE
Théâtre Studio d'Alfortville, 16 rue Marcellin Berthelot 94140 Alfortville, 01 43 76 86 56, jusqu'au 2 décembre



Allosaurus [même rue, même cabine] de Jean-Christophe Dollé

17 novembre 2023

Je ne sais pas si on peut dire qu'on a tous un souvenir très fort lié à un épisode de notre vie dans lequel une cabine téléphonique (ou son absence) aura joué un rôle essentiel, un de ces trucs où on sait que notre avenir est en bascule. En tout cas j'en ai, très précis, et je pourrais les raconter en détail, jusqu'à la température qui régnait à ce moment-là ou le vêtement que je portais.

Alors, forcément, un spectacle qui se déroule sur une placette où se dresse une cabine téléphonique, ça me parle. Mais, même si vous avez moins de trente ans vous comprendrez immédiatement les limites et paradoxalement l'espace de liberté que cet endroit clos de moins d'un mètre carré a pu apporter à ses usagers, mot qu'on employait alors pour désigner les clients d'un service public, donc accessible à tous, pourvu que la cabine soit en état de fonctionnement évidemment, mais ceci est une autre histoire.

Que vous ayez donc utilisé ou pas cet objet vous saisirez très vite les enjeux d'**Allosaurus**. Le titre est une double allusion à la préhistoire par le suffixe (saurus) qui connote l'époque des dinosaures et le préfixe (allo) qui théoriquement signifie ce qui est étranger (allopathie, allophone, qui parle une autre langue). Ce n'est qu'au moment d'écrire cette chronique que je réalise que cela renvoie aussi, et sans doute de manière évidente pour les concepteurs du spectacle à ce petit mot chargé d'instaurer la fonction pratique de la conversation : *allo*, j'écoute ...

D'ailleurs ne croyez pas que c'est une déformation du hello que les Anglais emploient pour se saluer, ou du allo qu'utilisent les Allemands et les Québécois en guise de bonjour, au revoir et salut. On fait "allo" en décrochant le combiné tandis que les Italiens disent "pronto", les Japonais "moshi moshi" et les Espagnols "diga".

Cela signifie j'écoute en hongrois (plus précisément Hallo) ce qui nous renvoie à l'invention du central téléphonique par le hongrois Tivadar Puskas en avril 1877.

Ce spectacle est intéressant à plusieurs titres, et au-delà du sien, de titre. Il porte tout ce qui fait le tissu des relations humaines et des émotions. On en parle comme d'un spectacle immersif mais je n'irai pas jusque-là parce que les spectateurs qui entrent en scène ont été retenus avant et qu'ils savent parfaitement ce qu'ils ont à faire. L'effet de

surprise n'est pas de leur côté mais du nôtre. Dans un véritable théâtre immersif on laisse une part au hasard alors qu'ici tout est sous contrôle, mais sans le montrer.

Lou, Had et Tadz ne se connaissent pas. Nous découvrirons leurs histoires, ce qui les anime et leur soif d'absolu au gré des coups de fil qu'ils passeront dans la cabine téléphonique. Se dévoilant dans la solitude de ce confessionnal à ciel ouvert, hermétique aux oreilles du monde, ils vont pouvoir à leur manière aimer jusqu'à en devenir fous. Les trois fils de leurs confessions se dérouleront en un conte moderne, poétique et surréaliste, qui les fera cheminer les uns vers les autres sans qu'ils l'aient prévu.

Les existences des trois personnages principaux, bien distincts au départ, vont se croiser et se recroiser. La cabine qui est un sas de solitude va devenir un lieu de réparation et de construction d'un avenir commun, On assiste à cette évolution de la même manière que l'on voit la musique s'élaborer sous nos yeux.

Il ne s'agit pas d'un spectacle historique sur une étape de l'évolution des télécommunications mais bien d'une interrogation sur l'essence même de la communication, ses difficultés à être partagée malgré l'apparente facilité de la technologie, Il y a bien entendu quelques anciens trucs et astuces qui seront révélés ou rappelés comme l'opportunité de rappeler le dernier numéro en composant *0 (n'essayez pas avec un portable, vous aurez un échec d'appel).

La cabine était un lieu de rendez-vous, pas forcément programmés, mais il est vrai que les habitués finissaient par se reconnaître et parfois engager la conversation. C'était l'endroit de situations insolites, quiproquos ... mais aussi et surtout de fortes émotions. On n'y venait pas juste pour bavarder, raconter sa journée, passer le temps comme on le fait de nos jours avec nos smartphones. Téléphoner n'était un acte anodin, et rarement quotidien. C'est cela que Allosaurus restitue très bien.

Le fil téléphonique relie les gens, parfois les étrangle, et n'est pas magique. *On croit obtenir l'amour des autres en essayant de leur faire plaisir mais ça n'a rien à voir.*

Allosaurus n'est pas un spectacle immersif dans le sens où je l'entends mais il ne laisse pas indifférent, loin de là. La dramaturgie est très élaborée avec un sens de la répétition qui prend un élan poétique et un final qui nous laisse sans voix.

Nous sommes cependant invités à nous exprimer sur nos émotions, avant et après le spectacle, en répondant à un questionnaire, très fouillé, auquel beaucoup de spectateurs de bonne volonté (ou gourmands puisqu'il y avait promesse de récompense à la clé, sous forme de chocolat) se sont soumis. Si les premières réponses sont données sérieusement je ne suis pas sûre qu'à la vingtième question on positionne rigoureusement à l'exacte place le curseur sur l'échelle de 1 à 10. On est pressé d'en finir avec des interrogations que nous ne nous sommes jamais posées. Parce que l'émotion que l'on ressent après un spectacle ne se mesure pas à chaud. L'essentiel n'est pas l'état dans lequel il nous a plongé mais la trace qu'il laissera dans notre souvenir et l'impact qu'il aura ou non sur nos prises de position futures. A cet égard le nombre de metteurs en scène a m'avoir réjouie, enthousiasmée, ou même exaspérée est assez conséquent mais celui de ceux qui ont influencé ma vie se compte sur les doigts d'une main.

Marie-Claire Poirier

LE CORYPHEE

21 novembre 2023

ALLOSAURUS [même rue, même cabine]

Recherche Suzanne désespérément...

Le saviez-vous ? L'Allosaurus Fragilis est un dinosaure ayant vécu il y a 150 millions d'années en Amérique du Nord et en Europe... La cabine téléphonique est aussi une sorte de dinosaure, une espèce beaucoup plus récente certes mais qui a elle aussi complètement disparue. Pour celles et ceux qui l'ont connue, une sorte de rituel accompagnait son usage : s'y introduire et s'y enfermer en rabattant les deux portes vitrées, décrocher le combiné, introduire sa carte prépayée avec ses unités, composer le numéro et dire « Allo... ». Voilà déjà le décor planté d'un objet nostalgique que les comédiens de la compagnie F.R.U.I.C vont investir. Trois personnages vont se croiser, chacun dans leur solitude, chacun cherchant à joindre quelqu'un d'autre à travers le combiné de cette cabine téléphonique qui devient en quelque sorte leur confessionnal. Un homme cherche à joindre sa fille disparue, une femme un peu fantasque appelle des anonymes au hasard et tombe sur une Suzanne qu'elle tentera de joindre à nouveau ; un homme travesti appelle sa mère en maison de retraite qui semble perdre la boule et le confond systématiquement avec son frère... Ces trois destins vont s'entrecouper, se répondre, se reconnaître dans une quête d'amour entre espoir et désillusion...

Le spectacle va se donner en trifrontal, la majorité du public est installée en gradin central et quelques personnes sur les côtés du plateau. La cabine téléphonique est le point névralgique, la bouée de secours, le phare lumineux qui va attirer nos trois protagonistes comme des insectes, les faire tourner autour, dormir dedans, y vivre comme si elle devenait soudainement leur abri, leur demeure... Au fond de la scène, un musicien et bruiteur va les accompagner tout au long de leurs récits avec divers instruments, guitare ou synthé.

Nous assistons alors aux premiers coups de fil et une ambiance étrange, teintée d'onirisme envahit la salle dès que les conversations débutent. Nous sommes immédiatement happés par l'incroyable émotion que dégage les trois formidables comédiens qui délivrent un texte merveilleusement bien écrit et dont les personnages nous sont immédiatement emphatiques. Chacune de leur singulière histoire nous touche et nous parvient en plein cœur, résonne en nous et nous émeut profondément. Un suspens s'installe dès lors pour espérer avec eux qu'ils trouvent une issue à leurs quêtes...

Le dispositif et la mise en scène sont extrêmement ingénieux ; les acteurs surgissent du public pour se succéder dans la cabine et parfois se rencontrent, se parlent brièvement, se soutiennent ou se « cognent » les uns aux autres. La musique envoûtante et les sons omniprésents, en live enveloppent les personnages comme dans un film, servant de bande originale à l'histoire de leurs vies. Des scènes surréalistes se créent parfois sous nos yeux grâce à la participation de personnes d'un public précédent, briefées en amont qui composent un chœur de passants ou d'habitants de cette rue sombre ; une meute tour à tour effrayante ou aimante.

Des moments d'une poésie rare, suspendus, aériens viennent aussi compléter le tableau et nous font basculer dans un monde rêvé, espéré, assoiffé d'amour et d'humanité qui contraste avec la dure réalité et le réalisme des échanges téléphoniques. *Allosaurus* est un spectacle unique, à part, d'une originalité folle qui convoque l'intime le temps d'un appel et nous rappelle que dans notre monde connecté, l'angoisse de ne plus être rappelé, de perdre de vue quelqu'un n'existe presque plus...

Allosaurus en nous aspirant dans sa cabine confessionnelle fait resurgir l'essentiel, la part d'humanité enfouie en chacun de nous et nous fait prendre conscience de l'extraordinaire pouvoir d'aimer et que nous pouvons vivre nos existences comme une poésie éternelle et fraternelle. Courez voir cet *Allosaurus* bien vivant, une espèce rare et précieuse car vous n'aurez pas l'occasion d'en voir un autre comme celui-ci !

Culture

THÉÂTRE ■ Deux nominations pour les Molières 2024 pour la compagnie f.o.u.i.c et son spectacle *Allosaurus*

« Les Molières, une mise en lumière »



CRÉATION. *Allosaurus*, ou la vie autour d'une cabine téléphonique, sorte de "dinosauire" de la communication. PHOTO PASCAL GELY

« Nous avons déjà la satisfaction d'être parmi les quatre spectacles du théâtre public, c'est incroyable »

La compagnie f.o.u.i.c est nommée dans deux catégories aux Molières 2024 pour son spectacle *Allosaurus*, même rue, même cabine : dans la catégorie meilleur spectacle du théâtre public et meilleur auteur. Une distinction plus que rare pour une compagnie nivernaise.

Laure Brunet
laure.brunet@centrefrance.com

Fait très exceptionnel : une compagnie de théâtre nivernaise est nommée pour deux Molières. Jean-Christophe Dollé, auteur, acteur et metteur en scène d'*Allosaurus*, pour la compagnie f.o.u.i.c, exprime sa joie et sa satisfaction.

■ **Comment recevez-vous ces nominations ?** Nous avons déjà eu des nominations aux Molières en 2014 avec *Mangez-le si vous voulez*. Mais, la différence avec les nominations de cette année, c'est qu'il s'agit, cette fois, d'une écriture originale et non d'une adaptation. Aussi, être nommé comme meilleur auteur, cela me touche particulièrement. Il faut aussi préciser que c'est la compagnie qui est nommée : nous n'avons pas d'organe de production extérieur, pas de grosse machine derrière nous, pas de grand théâtre pari-

sien pour nous soutenir. On sent que c'est vraiment le fruit de notre travail qui a été remarqué.

■ **Comment avez-vous appris cette nouvelle ?** Nous jouions la dernière date de la saison du spectacle le jour des nominations. Donc, toute l'équipe était réunie et nous avons tous écouté, ensemble, la liste des nommés. Et nous avons pu nous réjouir tous ensemble.

■ **Pour la première fois à Corancy**

■ **Comment votre pièce a-t-elle été repérée par les Molières ?** Il faut savoir que le collège des votants sont des professionnels uniquement. Ce spectacle a été vu, en partie, au festival d'Avignon ; en partie au théâtre d'Alfortville ; en partie en Belgique et en partie en tournée. C'est le travail de toute une année de diffusion de ce spectacle qui a fait que de nombreuses personnes ont pu

le voir. Je pense aussi que certaines personnes connaissent notre travail depuis vingt ans et ont souhaité nous apporter leur soutien. Pour la Nièvre, parent pauvre du théâtre de la Bourgogne, c'est important.

■ **Pourquoi ?** La Nièvre a un bassin de population éparé. On constate la baisse démographique et le manque d'argent. Un département avec Nevers, mais sans autre grande ville. Ceci dit, il nous arrive de passer les frontières de la Nièvre.

■ **Qu'est-ce qui distingue ce spectacle ?** Il est très parti-

culier, car créé en collaboration avec La Maison, à Nevers, pour être joué en décentralisation, pour la tournée Côté Jardins. Dans des lieux qui ne sont pas forcément des théâtres, mais dans des villages de toute la Nièvre. Ainsi, on a joué à Corancy, Biches... Ce spectacle, pourtant assez osé, où tout se passe dans une cabine téléphonique, avec un rythme assez lent, poétique, a touché le public. Autre particularité : à chaque fois que l'on a joué, on a fait appel à des spectateurs complices. Parmi le public, on rencontre des gens quelques jours avant

la représentation. Nous les formons pour qu'ils agissent pendant la pièce. Chaque soir, partout en tournée, il y avait cinq spectateurs complices différents, ce qui a été un grand défi pour nous. Et c'est aussi ce qui a contribué à faire bouler de neige. À faire parler du spectacle. La musique est également très importante. Elle a été composée spécialement pour *Allosaurus*. D'ailleurs, elle est disponible sur toutes les plateformes d'écoute.

■ **Meilleur spectacle de l'année**

■ **Quelles sont les conséquences de ces nominations ?** Les Molières donnent de la visibilité à un spectacle, une chance de poursuivre une tournée et d'être diffusé un peu plus, éventuellement avec des temps d'exploitation plus longs à Paris. Nous sommes en train de travailler, justement, à repartir en tournée.

■ **Dans la Nièvre aussi ?** Oui, ça serait vraiment chouette de repartir sur les routes de la Nièvre avec ce spectacle, après cette mise

en lumière nationale des Molières.

■ **Si vous n'obtenez aucun des deux Molières, quel sera votre sentiment ?** Nous sommes face à des candidats qui sont très méritants, plus connus également. Nous savons bien que nous avons une chance assez faible d'avoir un Molière, mais en même temps, on se dit "pourquoi pas ?". Je ne dis pas qu'il n'y aura pas de la déception, mais nous avons déjà la satisfaction d'être parmi les quatre spectacles du théâtre public, c'est incroyable. Cette catégorie c'est LA catégorie, LE Molière. C'est le meilleur spectacle de l'année. Si on l'emporte, ça serait totalement extraordinaire. Une joie immense. Mais je répète qu'il n'y aura pas de déception sinon. On est juste très fiers.

■ **Vous serez à Paris le soir des Molières ?** Oui, on y sera. Bien sûr. ■

■ **À voir.** La 35^e cérémonie des Molières aura lieu lundi 6 mai, à Paris, aux Folies Bergère, et sera diffusée sur France 2. La Compagnie f.o.u.i.c. sera à La Maison, à Nevers, mercredi 22 mai, pour *Mangez-le si vous voulez*.

Une compagnie basée à Lanty

La Cie f.o.u.i.c est basée à Lanty, dans le Morvan. Le cœur de la compagnie est constitué de trois personnes : Clotilde Morgièvre, la fondatrice, Jean-Christophe Dollé et Barbara Sorin, la chargée de production. Autour de ce cœur, une équipe de création, avec un créateur lumière, une créatrice sonore, des scénographes. Suivant les projets, plusieurs acteurs différents intègrent la compagnie. Pour *Allosaurus*, trois acteurs sont en scène, avec un musicien. Pour le prochain spectacle, ils seront huit sur le plateau. Elle existe depuis 2001. F.o.u.i.c est "artiste associé" à La Maison depuis 2021. Avec ces nominations, f.o.u.i.c est la seconde compagnie de théâtre à se distinguer, après celle de Jean-Luc Revol, le TCF, théâtre du caramel fou, nommé en 2007. ■